

J'étais nourrie délicatement — avec de la viande de perdrix et de la viande de lièvre;

Depuis que je suis arrivée dans la maison de Le Rouzic, — je n'ai pas eu de soupe à la viande, — (rien) que de la soupe aux cornes de berniques.

Et la femme de Le Rouzic disait, — dans la ville de la Roche lorsqu'elle arrivait :

Notre-Dame Marie du Folgoat! — est-ce que je ne trouverais pas une barque quelconque — qui m'envoie chez nous dans la maison de mon père ?

Il y a des tailleurs partout, c'est-à-dire des chants où le héros est *kemener*. Dans les montagnes Noires, entre Châteaulin et Châteauneuf-du-Faon, la tradition en a fait un *sonn*, au lieu d'un *gwerz*; en passant du dialecte de Tréguier en celui de Cornouaille, le personnage a changé de manières et de ton; il a pris un mouvement plus alerte, il n'a plus du conquérant que les airs; le faraud est tombé sous la risée de tous, et jusqu'aux chiens qui le poursuivent de leur aboiement : *oao, oao* Malheureusement, ceux qui savaient la chanson entière sont morts; on la vend toujours dans les foires, aux environs de Quimper; mais elle a perdu son refrain, et on l'a transformée au point que c'est à peine quelque chose du *sonn* primitif. Je ne connais de celui-ci que deux couplets, que je dois à l'obligeance de M. Louis Hémon.

Ar c'hemener pa ia d'ann ilis

Far dibi dao oao oao

Ar c'hemener pa ia d'ann ilis,

A zo gwisket 'vel eur bour'hiz;

Pa ia da gemer dour binniget

Far dibi dao oao oao

Pa ia da gemer dour binniget.

A ra taol lagad d'ar meried.

Rigedonda, war ar c'hemener!

Rigedonda, kemener oa!

Ar c'hemener pa vo interet,

N'vo ket laket 'n douar binniget;

Mes vo laket d'ar penn ann ti

D'ar chas mond da stota war 'n hi.

— 273 —

Le tailleur, quand il va à l'église — far dibi dao oao oao — le tailleur, quand il va à l'église, — est habillé comme un bourgeois⁽¹⁾; — lorsqu'il va pour prendre de l'eau bénite — far dibi dao oao oao — lorsqu'il va pour prendre de l'eau bénite, — il donne un coup d'œil aux filles. — Riguedonda sur le tailleur! — riguedonda, c'est tailleur qu'il était!

Le tailleur, quand il sera enterré, — ne sera pas mis en terre bénite; — mais il sera mis au bout de la maison, — pour que les chiens aillent pisser sur lui.

A quelle curieuse étude donneraient lieu ces chansons de métiers! Bientôt j'en aurai recueilli assez pour en parler longuement. D'après une statistique récente, on a découvert que cent et quelques noms de famille en Bretagne ont été tirés de la seule industrie du lin; à tant de points de vue divers, quels renseignements n'obtiendrait-on pas de la simple poésie populaire! Une dernière réflexion sur les artisans. Entre les ouvriers en bois, le tonnelier et le sabotier, n'ont pas l'air d'être proches parents, bien qu'ils ne soient pas d'origine et de mœurs bien diverses: « le Tonnellier » de Lanmerin, en dialecte trécorrois, est un *gwerz* d'amour; « le Sabotier » de Guéméné, en vannetais, est une chanson joyeuse, sur un air de danse. La prédominance du *gwerz*, en Tréguier, devient évidente. M. Luzel, dont l'expérience en telle matière et l'autorité sont incontestables, M. Luzel déclare que les Trécorrois sont les maîtres chanteurs et les poètes de la basse Bretagne. Doit-on en conclure que cette forme de la cantilène, préférée des bardes en renom, est le genre par excellence de la poésie bretonne? Voilà une question qui dépasse, à mon grand regret, le cadre de ce rapport.

Encore à travers les montagnes Noires, sur les confins de la Cornouaille et du Léon, cette satire du *iouen* « le Pauvre Paysan » est fort répandue.

AR IOUEN.

Setu var ann daol
Souben, kig ha kaol,
Jaketa;

⁽¹⁾ Une autre version dit: *vel eur markiz*, comme un marquis.